

noémi  
lefebvre

cales



l'état des  
sentiments  
à l'âge adulte

DU MÊME AUTEUR

L'autoportrait bleu, *Verticales*, 2009

l'état des sentiments  
à l'âge adulte



noémi lefebvre

l'état des sentiments  
à l'âge adulte

verticales

L'auteur a bénéficié, pour l'écriture de cet ouvrage,  
du soutien du Centre national du livre.

© Éditions Gallimard, février 2012.

*À Mariama Sagna.*





Alors que tout était déjà plié, j'avais déjà ma veste de protection maximale sur le dos, j'avais rangé mon tabac dans ma poche intérieure, accroché mon portable à ma ceinture, j'ai vidé mon verre et j'ai dit à Jean-Luc je te donne une chance, Jean-Luc, si tu veux tu peux changer de vision.

Jean-Luc il était dans son pyjama, assis pour le confort sur les chiottes, dans son pyjama sur les chiottes avec son rasoir et son petit miroir de fille, assis là avec sa mousse étalée et déjà un tracé sur sa joue gauche, appliqué à se faire une tête pour l'entretien d'embauche, pas pour modifier l'avenir mais pour en avoir un. Se voir dans ce miroir devait suffire à Jean-Luc vu l'état de ses sentiments sur lui-même et les circonstances difficiles de la recherche d'emploi, alors changer de vision c'était hors de son esprit, il avait son objectif, rester sur les chiottes et se raser pour se faire une tête de chef de vente, voilà ce à quoi il s'appliquait et où en étaient les choses, il pouvait seulement continuer avec le rasoir et le reste qui occupait tout son

esprit et c'est ainsi sans aucune surprise qu'il a répondu tout en se regardant, il voulait pas se rater, tu crois pas qu'on en a assez parlé? j'ai demandé de quoi, parlé de quoi? parce que je voulais le pousser dans les retranchements avant de me tirer peut-être pour toujours, encore une fois les retranchements, user jusqu'au non-retour, user et abuser et tout exagérer en allant trop loin, le poursuivre au plus loin pour démolir et rendre irréparable, et comme il répondait pas j'ai redemandé parlé de quoi, et lui, ça y est, il dit, ça recommence.

Ça recommençait mais c'était pas la même histoire, le temps avait changé, qu'est-ce qui s'était passé, rien mais c'était qu'on allait mourir, un jour, lui aussi, ce que j'ai dit à Jean-Luc, et si t'allais mourir? ah ouais tiens si j'allais mourir, il en était à se faire le menton, levait la tête, rasait de bas en haut, rinçait le rasoir au lavabo, retournait s'asseoir comme si c'était nul et non avenu cette histoire de mourir, ce que ça pouvait changer d'un jour mourir, j'ai dit que mourir faisait tout de même réfléchir au but dans la vie mais mon argument de l'ultime était pas suffisant. Sans arrêter de continuer il a dit si tu crois qu'on se défait pour se refaire autrement. Lui il voulait pas se défaire, pas qu'il ait une situation mais sans situation justement il devait s'y tenir parce qu'il allait en décrocher une avec sa bonne figure, maintenant si je voulais bien lui foutre la paix, et puisqu'il fallait me l'exprimer autrement pour que je comprenne il a conclu par cette formule, allez barre-toi espèce de dingue. C'était

sans la tendresse, on n'en était plus aux petits mots gentils, il l'avait dit lui-même une de ces fois où il avait fait l'analyse de la relation, une relation qui, en effet, inexorablement, comment c'est arrivé là le mot inexorablement, se transformait en entropie, autre mot sorti de je sais pas où. Depuis qu'il occupe ses loisirs de chômeur à l'exploration des sciences, les exactes, pas les sociales qui sont humaines et incertaines, il est au courant de choses que vous et moi on peut pas savoir. L'entropie, il m'a expliqué, on n'y peut rien, c'est une augmentation du désordre par transformations irréversibles à cause de phénomènes dissipatifs, le système revient jamais en arrière, si ça te plaît pas c'est pareil, c'est le point où nous en sommes et si nous en sommes à ce point ça se discute pas, c'est déjà foutu avant que ça devienne pire. Si bien qu'espèce de dingue c'était pas pour me faire plaisir, ma qualité de dingue il voyait pas en quoi elle était appréciable, je pouvais donc me barrer, mais avant de me barrer je pouvais aussi, en tant que dingue, je me suis dit à toute vitesse, prendre la tête de Jean-Luc pleine de mousse entre mes mains et l'embrasser à mort.

Il a laissé tomber le rasoir et le miroir pour m'attraper par les poignets, ça s'est transformé en combat au sol et il a eu le dessus, faut dire que le rapport de forces était inégal vu que jamais je mets tout dans la bataille, jamais je me bats pour de vrai c'est-à-dire avec des espérances de victoire, d'abord le corps-à-corps me fait quelque chose et puis j'ai trop de rire à la place des muscles, alors déjà

que de muscles il en avait beaucoup plus, c'était donc facile d'avoir le dessus, surtout quand on est déterminé à pas se laisser empêcher d'aller au rendez-vous pour chef de vente. Si bien que je me suis retrouvée la tête contre la porte, les bras maintenus en croix et que je pensais encore à m'envoyer en l'air avec ce type en pyjama comme si c'était hier.

Jean-Luc c'était pas son idée, il a pris le rasoir et il me l'a foutu sous la gorge, un pauvre deux-lames qui n'aurait pas tranché très loin mais qui faisait son effet menaçant, je vais te saigner il a dit avec son petit rasoir et puis il a renoncé à cause du sang, il aurait détesté s'occuper de nettoyer mon sang, on dirait qu'il a peur que je me répande au milieu du propre, il aime pas qu'on se répande, lui c'est ordre et propreté et c'est bien tout ce que je voulais, ordre et propreté alors de quoi je me plains, pas de poussière et pas de linge sale et pas de vaisselle qui traîne et pas d'enfant, forcément aucun enfant, rien à redire à ça jusqu'au jour où Jean-Luc avait refait le lit que j'avais déjà très bien fait, puis un autre jour où il avait repassé l'éponge sur la table que j'avais parfaitement essuyée et inspecté les verres que je venais de poser sur l'égouttoir et fini par gueuler que c'était le merdier, que c'était pas possible un merdier pareil, moi j'en voyais pas tant, de merdier, quelques trucs n'étaient peut-être pas à leur place mais c'était pas non plus le merdier au sens généralement admis, enfin ce genre de sujet ça se discute pas, j'avais pas discuté, on discutait presque plus, on avait

de moins en moins de sujets de discussion, le ménage s'aggravait à mesure que Jean-Luc tournait à demeure dans le deux-pièces qui était devenu le seul domaine de son activité. Ça m'est revenu ce nettoyage derrière mon nettoyage, comme une douleur sous le rasoir, la propreté du lieu et pas d'enfant, aucun possible, lui il appelle les enfants des merdeux, un merdeux pourquoi pas, il disait parfois dans l'abstrait mais il valait mieux pas à cause du dérangement, le merdeux est resté à l'état idéal sans déranger personne, autant dire déjà mort, et d'un merdeux dans cet état forcément qu'on en souhaite à personne, on n'en a plus parlé.

Jean-Luc s'est mis à souffler une haleine d'usine, sa mécanique allait me civiliser, je me disais peut-être que l'ordre est le propre de l'homme au-dessus de la bête, sinon l'homme sapiens ferait comme les autres animaux, il crierait liberté sans craindre le merdier dans la ménagerie, ainsi l'éléphant qui s'étant défendu jusqu'à n'en pouvoir plus, n'y voyant plus d'ordre, étant sur le point d'être pris, enfonce ses mâchoires, casse ses dents contre les arbres et s'en va mourir où son désir le pousse. Hein ! a fait Jean-Luc, il savait pas quoi dire, sa main avec le rasoir s'était mise à trembler à côté de mon oreille que j'avais pas envie de me faire entailler. Hein ! il a réaffirmé, son autre main a tiré ma ceinture et s'est glissée dessous. Il y aura donc eu l'ordre civilisé auquel j'ai aspiré par humanité contre le grand désir de l'éléphant de demeurer libre ainsi qu'il est, pour me sauver de l'éléphant dérangé

qui se tapit dans le cerveau sapiens, me sauver de mes dérangements d'espèce de dingue, alors je pourrais pas dire que l'ordre de Jean-Luc ait été mauvais pour moi, je l'ai voulu et j'en ai redemandé, merci merci et gloire à Jean-Luc mon protecteur, gloire à tous les protecteurs que l'homme sapiens va chercher par crainte de l'éléphant, jusqu'à ce que surgisse à cause de la vie qui va s'arrêter parce qu'on va mourir, ce grand désir de l'éléphant tapi. On dirait bien que je faisais ma crise.

*Qui rit beaucoup est heureux*

Coincée sous le poids de Jean-Luc j'avais un désir démesuré qui se déchaîne et s'oppose à la tristesse, je comprenais soudain comme l'animal, c'est-à-dire sans y réfléchir, que les règles de l'ordre auxquelles on obéit sont des formes de tristesse et que de la tristesse il en faut pas pour être heureux. Je me suis rappelé cette phrase de Victor Hugo, qui rit beaucoup est heureux, que Victor Hugo a lui-même lue quelque part et citée de quelqu'un d'autre, phrase qu'il prononce comme une sagesse de grand âge pour se remonter le moral. Ça m'a fait réfléchir sous Jean-Luc cette citation de quelqu'un d'autre qui serait un aphorisme, je me suis dit peut-être que rire est un exercice et pas un résultat, peut-être que le rire a manqué d'exercice entre Jean-Luc et moi et que sans ce rire, lui et moi c'est devenu pas marrant, puis

je me suis dit évidemment que c'est impossible de rire avec espoir, que l'embauche est un espoir, que même pour être embauché comique il faut y croire et y croire ça empêche de rire, qui croit ne rit pas. D'imaginer le croyant et les espoirs comiques m'a fait rire de ce qui n'est pas drôle, ou est-ce que c'était nerveux, ce rire qui me sortait du corps endiablé, sans doute un peu les deux. Jean-Luc ça l'a mis hors de lui mon rire endiablé alors qu'il venait de m'annoncer qu'il allait me saigner. Il est resté sur moi pour arrêter ça, il a serré jusqu'à ce que mes poignets n'essaient plus de sortir de ses menottes et que je renonce parce que ça fait mal. T'as fini? t'as fini? j'ai rien répondu, j'avais pas de réponse, je savais pas très bien ce que j'avais commencé, il a dû penser que j'avais pas fini parce que au lieu de me relâcher il continuait de me bloquer à terre.

Après il a dû engager une discussion entre lui et lui et finalement se laisser convaincre que c'était pas si urgent de postuler à chef de vente étant donné l'état de l'économie mondiale. Peut-être qu'il se disait aussi, comme il m'avait dit avant qu'il change pour devenir lui-même sans se refaire autrement, chef de vente est un boulot de merde, la vente un boulot de merde et chef aussi, les deux c'est dégueulasse, faudrait revoir le système de vente pour que vendre devienne une qualité pour le plaisir d'offrir et pas un objectif de chiffre d'affaires au prix de l'endettement des ménages. Jean-Luc faut pas croire, il est comme vous et moi, tout pareil, il pense des trucs

aspirants et sensibles. Les ménages, il avait dit, ému par les gens qu'on appelle comme ça, ils sont déjà bien assez démunis vu l'état des sentiments, alors si tu leur envoies les forces de vente qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent, ils finissent par céder aux promesses d'amélioration, ils voient pas d'autre issue.

Des sentiments Jean-Luc il en avait des tonnes quand il était en activité de chef de vente, des si grands qu'ils débordaient au point de menacer son efficacité, et comme il fallait bien qu'ils aillent quelque part il les déversait où c'était possible, j'étais son terrain vague, sa décharge de l'âme, je m'imaginai que c'était là, dans la décharge, que pousserait le chiendent, cette mauvaise herbe proliférante aux racines si vivaces et si ramifiées que, quand on croit avoir tout extirpé, il en reste encore assez pour réenvahir l'espace nettoyé, mais des terrains vagues il y en a de moins en moins dans Paris, et ceux qui restent, ils sont derrière les palissades, quant aux décharges de l'âme elles sont partout et nulle part et personne n'y pense jamais comme un lieu où pousserait le chiendent de vérité, c'est seulement pour pouvoir continuer. Jean-Luc a souvent déchargé son âme sur le boulot de merde quand il en avait, du boulot, maintenant qu'il est chômeur il a plus rien à décharger, du boulot de merde il en demande, il mise tout sur les forces de vente. Plus il est chômeur et plus il croit à la force et à la vente, son credo de chômeur c'est que plus un vendeur est motivé, plus il s'investit dans son travail et meilleures sont ses performances, il est



alors mieux récompensé donc satisfait de lui-même et va donc poursuivre ses efforts, Jean-Luc il est comme vous et moi, tout pareil, il doit se sentir en état, le chômeur doit rester dans l'esprit du chef de vente pour y parvenir, faire ses preuves de chômeur en tant que chef de vente et convaincre plus encore qu'un chef de vente de sa motivation, alors les crises de doute sur l'intérêt et le sens du métier, forcément qu'elles sont à éviter. Étant donné le marché de l'emploi, la motivation est une nécessité et le défaitisme une idée qu'il faut éliminer, c'est finalement comme ça qu'il en est venu à ce désir de me passer dessus.

C'était pas du viol ni dans un sens ni dans l'autre puisqu'on était deux adultes consentants, mais comme ça s'est engagé plutôt une façon de baiser la motivation d'une part et de baiser la nouvelle vision d'autre part, on se retrouvait sur le point général de la colère du siècle et de l'accumulation des précédents mais c'était à peu près tout. Lui je sais pas mais moi, sans être complètement pas là je manquais de présence. Maintenant que je l'avais forcé à me considérer, alors qu'il respirait de plus en plus fort avec une rage d'en finir, j'étais déjà partie dans ma nouvelle vision qui m'emportait si loin que même le septième ciel serait petit en comparaison. Des illuminations descendaient en rafales depuis les centaines de milliards d'étoiles de la galaxie scintillante autour de l'immense trou noir supermassif, des étonnantes dispersions me carillonnaient une cosmologie qui me laissait

en sueur dans ma veste de protection maximale à moitié défaite et sous lui revêtu encore partiellement du pyjama de chômeur qu'il allait donc rester, en pyjama peut-être pas mais chômeur oui à coup sûr, au moins jusqu'à sa prochaine crise de motivation, ça pourrait bien payer un jour ou l'autre, on l'a déjà vu que ça paye d'être motivé, que certains motivés finissent par y arriver, c'est justement parce que tout est difficile qu'il faut continuer à vouloir et surmonter les obstacles et avancer et y croire et allez encore avancer y croire encore et encore et enfin on y est.

Dans un cri guerrier de victoire solitaire il a roulé sur le côté et il est resté couché là on aurait dit un cheval mort, la mousse en écume autour de la bouche et les yeux ouverts sur le vide cérébral. Moi non plus je pouvais plus bouger, mon propre vide était en train de développer des abstractions blafardes, recomposait un tableau des étrangetés du monde, des sortes de lucioles volaient encore partout comme d'anciens rêves de fusion pour toujours et de bonheur à deux parce que tout foutu que ce soit devenu, Jean-Luc aura été ma vie mon soleil ma lune ma respiration mon attachement mon idéal et mon inquiétude de tous les instants, je l'aime énormément. Pourquoi le temps qui a passé laisse dans le présent les sentiments d'avant, j'en sais rien. En regardant ma nouvelle vision je me disais la vie déconne, elle devrait effacer ce qu'elle permet plus au lieu de laisser traîner les intensités d'un temps perdu qui serait toujours là.

Pourquoi le sentiment insiste et continue à se souvenir de lui-même et s'enrouler en spirales infinies alors que c'est plus comme avant, plus aucune circonstance, plus rien qui reste des futurs possibles puisque c'est déjà passé, les futurs?

Voilà que je recommençais à me faire du mouron sur le thème de l'amour qui doit durer toujours, je me voyais plus tard, dans très longtemps, attachée à Jean-Luc en souvenir de ce qu'on aurait pu devenir et des vieux sentiments qu'on ravive en dix minutes de violence conjugale par consentement mutuel, ça m'a pas fait rêver. Allez debout, n'attends rien, pars, de toute façon fallait que j'y aille, à mon travail social, que ça lui plaise ou non.

J'ai dit adieu à Jean-Luc. Adieu c'est théâtral, j'ai trouvé que le théâtre avait du bon dans la circonstance, ça me mettait de bonne humeur cet adieu tragique pour de rire qu'il ne devait pas comprendre, Jean-Luc, depuis son espoir de chômeur qui ne rit pas. C'est pas pour autant que je lui en veux, ça servirait à quoi et qu'est-ce que ça voudrait dire, en vouloir à un type qui veut s'en sortir, ainsi donc mon adieu tragique une dernière tentative que Jean-Luc n'avait pas saisie parce qu'il n'y avait pas de quoi rire et qui me poussait dans la solitude. Pour l'esprit de liberté, ce fameux esprit de liberté en désir d'éléphant, on dirait bien que c'est la condition de solitude qu'il faut envisager.

Adieu Jean-Luc, j'ai déclamé dans ma solitude. Et puis je suis sortie.

*La complexité des problèmes*

J'ai marché vers Italie en pensant à plus rien de solide ni de certain, je cherchais à saisir un état originel où les sentiments seraient des impressions, bien avant les paroles et tout ce qui organise. J'avais une musique, je crois bien que c'était Down Under que j'avais dû attraper je ne sais pas trop où dans la rue de Tolbiac, depuis une boutique ou sifflée par un type qui me l'aurait reflée. Down Under j'aime bien mais faut pas y rester, je me suis programmé quelque chose qui soit plus in the mood avec le temps très beau, la lumière arrivait par les rues transversales, les bruits étaient précis dans l'air du matin et les fenêtres renvoyaient le soleil en miroir, j'ai commencé Somebody to Love mais ça sonnait tout autrement les guitares saturées dans l'ambiance où nous sommes, on aurait dit que Jefferson Airplane avait cessé d'y croire, à cette solution du bon vieux temps de leur jeunesse, alors j'ai cherché quelque chose qui soit un minimum vital, j'ai eu l'idée de Jesus'Blood et la voix de Tom Waits, un air du dehors qui plane sur les gens comme une tentation de se laisser aller avec son litre de sang du Christ, tout ce qui reste et jamais ne fait défaut. Je me suis dit que c'était pas mal, qu'avec ça je pourrais me sentir dans la réalité d'ici et maintenant, je me filmais façon Nouvelle Vague dans cette réalité des rues de Paris

dit et alors, il a dit qu'il avait su pour Victor Hugo par un ancien collègue urologue de Broca qui avait fait le rapprochement parce qu'il avait souvent parlé de son oncle Victor pour les amuser, les collègues, et puis il a dit je sais ce que mon oncle pensait de moi, que j'étais un p'tit con. Il avait raison c'est ce que j'ai toujours été, je suis incapable d'être autrement qu'un p'tit con, et puis il est parti.

Ensuite j'ai emmené Mariama voir les kangourous du jardin des Plantes, de kangourous elle en avait jamais vu en dehors de la télé et elle a trouvé spéciales ces bestioles avec leurs poches à gamins, puis on est allées ensemble chercher nos gros cadeaux qui permettraient de commencer la nouvelle vie qui est toujours possible. Entre les nuages de l'océan, au-dessus de Paris qui est la plus belle ville du monde, au-dessus des gens comme ils sont, alors que le soir descendait dans son ordinaire, peut-être que les djinns étaient encore à tourner. Nous on s'en foutait, s'ils tournaient ou pas, on marchait dans notre beau silence, au milieu du bruit.



# L'état des sentiments à l'âge adulte Noémi Lefebvre

Cette édition électronique du livre  
*L'état des sentiments à l'âge adulte* de Noémi Lefebvre  
a été réalisée le 09 février 2012  
par les Éditions Verticales.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070136759 - Numéro d'édition : 239276).

Code Sodis : N51751 - ISBN : 9782072464669

Numéro d'édition : 239278.